

Ritournelle positive

Une idée comme celle de l'anarchisme, qui s'est fixé comme idéal l'absence de domination et la révolution sociale, est tout simplement incompatible avec ce moyen de contrainte qu'est la violence. La non-violence, plus efficace et moins sanglante, a prouvé son utilité pour réaliser des avancées révolutionnaires et pour les conserver. En hommage à Boris Vian, 1 KO en 20 "pour" !

POUR Albert de Jong (1891-1970) ou Arthur Lehning (1899-2000), la parfaite cohérence consiste à employer des moyens qui ne sont pas ceux des oppresseurs, surtout si le but vise à se débarrasser de l'armée et de la guerre !

Pour Errico Malatesta (1853-1932), la violence entraîne une dégénération dans le milieu anarchiste, une sorte d'empoisonnement moral, suscité par les provocations policières. Le recours à la violence prouve toujours un symptôme de faiblesse de la part des gens qui affirment l'autorité. La guerre et le capitalisme formant un tout indissociable, il n'est possible de les combattre que conjointement.

Pour Anselme Bellegarrigue (1813-1869), dans la lignée d'Étienne de La Boétie (1530-1563), toute domination dépend de l'obéissance. Là où nul n'obéit, personne ne commande. D'où la non coopération des pacifistes libertaires.

Pour Léon Tolstoï (1828-1910), si le christianisme interdit le meurtre, il ne doit exister ni armée ni gouvernement.

Pour Eugen Heinrich Schmitt (1851-1916), l'État – avec ses millions de baïonnettes, de fusils à répétition, ses canons, sa police, ses tribunaux, ses potentats, ses bourreaux et ses sergents, ses guerres, ses exécutions, ses prisons, ses déportations – n'est qu'une organisation fondée de la base au sommet sur l'effroi, autrement dit en latin sur le terrorisme. Il n'y a donc rien de plus ridicule que d'entendre les chefs d'États s'indigner contre le terrorisme. L'anarchie n'est rien d'autre que la lutte inconditionnelle contre le terrorisme.

Pour Gustav Landauer (1870-1919), le marxisme c'est la peste de notre époque et la malédiction du socialisme. L'État représente la forme la plus haute d'absence d'esprit.

Pour Ferdinand Domela Nieuwenhuis (1846-1919), les travailleurs et les travailleuses n'ont aucun intérêt d'aucune sorte à participer à une guerre. L'antimilitarisme réel ne peut que détruire l'État en supprimant l'armée.

Pour Henriëtte Roland Holst (1896-1952), la maxime « *la fin justifie les moyens* » est parfaitement juste pour les jésuites ou la classe impérialiste : tous les moyens leurs sont bons pour opprimer.

Pour Fritz Oerter (1869-1935), il est idiot de penser qu'il n'y a que la violence qui pourrait surmonter la violence. Un prolétariat qui se laisse séduire par l'idée d'une révolution armée, est le signe qu'il est encore sous l'influence de l'État.

Pour Ernst Friedrich (1894-1967), emprisonné à cause de son insoumission et du sabotage de la mobilisation en 14-18, ce fondateur du Musée antiguerre de Berlin (détruit par les nazis et recréé après 1945), martèle que « *l'État assassin ne disparaîtra qu'avec l'armée !* »

Pour Bertrand Russell (1872-1970), le temps est venu où seule une désobéissance civile non-violente à grande échelle peut sauver les populations de la mort universelle que leur préparent les gouvernements.

Pour Herbert Read (1893-1968), le poète est nécessairement un anarchiste. L'anarchisme implique par nature le pacifisme.

Pour Alex Comfort (1920-2000), on ne peut venir à bout d'un peloton d'exécution que par le refus d'y participer et non pas en formant un autre peloton pour tuer tous les autres pelotons.

Pour Ammon Hennacy (1893-1970), un anarchiste, c'est quelqu'un qui n'a nul besoin de gendarmes pour se comporter comme il faut.

Pour Howard Clark (1950-2013), il s'agit de résister à toutes les formes de pouvoir en les subvertissant, en dénonçant tous les rapports de domination et en refusant de s'y soumettre. L'humour est par excellence l'arme des

pacifistes intégraux.

Pour les Provos d'Amsterdam (1965), les canulars artistiques (*happenings*) mettent en évidence le ridicule de la police et des conservateurs. La police se laisse facilement entraîner à des réactions totalement disproportionnées, au point de se retrouver sous le feu des critiques de l'opinion publique. Le « plan poulet blanc » demandait la reconversion des agents de police en aimables travailleurs sociaux, portant non plus des armes, mais des friandises et des pansements.

Pour les *Kabouter* (lutins, dans la lignée des Provos), le militantisme ne se conçoit que dans un mode de vie joyeusement subversif, avec la mise en place ici et maintenant de contres structures libertaires.

Pour *Wolfpeltz* (*peau de loup*, 1981-1989), groupe ouvertement anarchiste en RDA, il est prescrit une vie simple mais créative, intérieurement riche à rebours de la grisaille du pouvoir socialiste et de la Stasi. À son appel, le 13 février 1982, anniversaire du bombardement de Dresde, plus de 8 000 personnes participèrent à allumer des bougies sur les ruines de la ville et à chanter *We shall overcome*. Ce collectif a lancé la campagne pour une Allemagne sans armée.

Pour la FöGA (Fédération allemande de groupes d'affinité et d'action non-violente, affiliée à l'IRG), s'incarne un lien indissociable entre anarchisme et résistance à la guerre. Une société anti-autoritaire ne peut triompher ni en usant de la violence contre la vie humaine ni en recourant à des formes d'organisation autoritaires.

Pour *Graswurzelrevolution* (1972), *Peace News* (1936), *Union pacifiste* (1966) et les autres journaux qui diffusent l'idée de l'abolition par en bas de l'armée, ça signifie le rejet de toute autorité et le respect du droit au refus de tuer !

Moris Leau-Déviant

Source : Sebastian Kalicha « *anarchisme non-violent et pacifisme libertaire* » une approche théorique et historique, Atelier de création libertaire (2020), 16 €, 276 p.